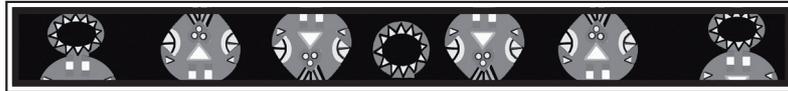


TOUMAI TRANSFERT

Don Lorenjy



Il est toujours difficile de choisir le texte d'ouverture d'une anthologie. Celui-ci s'est quasiment imposé de lui-même : l'Afrique est le berceau de l'humanité, il était naturel de débiter par une nouvelle mettant en scène de possibles ancêtres. Et quels ancêtres ! Nobles, courageux, affrontant l'adversité sans jamais déroger à leurs principes. À moins qu'ils ne soient les représentants d'une lignée cousine, et non nos ascendants directs.

Les lecteurs curieux du fin mot de l'histoire iront chercher la clé des mystères dans la seconde nouvelle signée Don Lorenjy de ce livre.



« TOUMAÏ, le trouble-fête ?
*La découverte de Toumaï dans le désert
tchadien pourrait bien remettre en cause la
théorie actuelle de l'apparition de l'homme en
Afrique de l'Ouest. Encore faut-il être sûr qu'il
s'agisse bien d'un hominidé... »*
Olivier Boulanger – Science Actualités – 2002

Nous étions des surhommes. La savane douce à nos pieds, le vent toujours indulgent, à nos courses comme à nos rires. Nous étions des Seigneurs. Tout nous donnait plaisir à vivre. La faim trouvait sa chair, la soif toujours sa source. Nous étions grands et forts, et libres autant que libre se peut. La mort même sonnait comme une aventure, heureusement lointaine. Oui, le temps nous était clément. Il nous était compté aussi.

Nous étions des surhommes. Notre territoire s'étendait entre falaises et forêts, tout au long de la grande vallée. Nous étions des Seigneurs, et rien ne limitait nos vigueurs. Notre fierté farouche demeurait le meilleur gardien de ces terres. Même la griffe et le croc nous respectaient. Car nous allions debout et nos mains étaient vives, armées de pierres et de bâtons. Les arbres à fruits, les eaux du fleuve, personne n'osait nous les disputer. Et nous les laissions, libres et généreux, à nos enfants lorsque le temps était venu. Car nous étions mortels, et cela aussi nous le savions.

Nous étions des surhommes, et n'avions point besoin de signes. Retenir le passé, lire l'avenir, sentir tourner le vent, pourquoi ? Sur tout ce que notre regard touchait, nous régions. Nous étions des Seigneurs et nous vivions sans peur. Sans mémoire non plus, chaque jour renouvelé, comme une promesse tenue. Le temps nous épargnait. Il était un ruisseau où s'abreuver sans heurts, avant de s'y couler pour une éternité. Y tracer des repères ? Le temps est infini et n'a besoin d'aucun nom. Pourtant les signes, déjà, pénétraient notre monde.

Il était venu des confins, par delà fleuve et forêt, de nouveaux peuples barbares et velus. Si honteux, disait-on, qu'ils n'osaient se montrer et cachaient leurs pelades sous les plus lourdes frondaisons. Ils pendaient par grappes aux arbres, accrochés même par les pieds. Enhardis, ils couraient jusqu'à nous parfois, nous arrosant de cris et de gestes. Ils tenaient sur leurs jambes torsos, c'est un fait. Mais nous les méprisions sereinement, et les appelions les petits. Nous étions grands et forts, et ne voulions pas voir ce que le temps changeait. Nous avions un passé, ils avaient un avenir, encore mal dessiné, incertain, à peine une étincelle. Leur temps serait plus long que le nôtre, je le sais maintenant que j'ai touché l'immensité.

De même, dans les cieux nocturnes, passaient d'étranges étoiles aux trajectoires encore jamais vues. Les questions qu'elles posaient, nous n'y voulions répondre. Elles sifflaient sous la lune, tournaient de-ci, de-là, avant de disparaître au-delà d'une crête comme pour aller chercher ailleurs. Du bruit, de la lumière, rien de plus. Ce qui nous était annoncé, nous ne voulions le lire.

Nous étions des surhommes, et nous avons été surpris comme des bêtes isolées. Partis à cinq pour suivre une chasse par delà les terres basses, nous dormions sous le ciel. Nous étions des Seigneurs, confiants dans nos astres. À l'heure où le soleil plonge, nous avons vu une de ces brèves étoiles passer derrière les arbres qui bordaient le plateau. Des criaileries de petits avaient marqué

la fin de son parcours. Puis, le silence et la nuit. Une violente lumière nous a plus tard réveillés en sursaut. Au-dessus de nos têtes, tourne et siffle une pierre lumineuse large comme une colline. L'étoile est là, si près. Et elle nous a trouvés. De chasseurs, nous devenons chassés. Mais jamais nous ne fuyons : dans un parfait ensemble nous affrontons l'inconnu éclatant. Il en jaillit cinq longues lianes blanchâtres qui nous enlacent et soulèvent chacun de nous. Quand l'étoile sifflante ouvre son ventre pour nous avaler, elle a déjà repris sa course et nous voyons arbres et falaises défilier sous nos pieds à une vitesse digne des plus puissants oiseaux. Puis, la lumière devient si forte que nous fermons les yeux et sombrons tous les cinq.

Nous étions des surhommes, sommes-nous encore des hommes ? Parqués comme un troupeau, notre dignité pour vêtement. Nous étions des Seigneurs, pouvons-nous le rester ? Droits et fiers, en silence, nous attendons. Nous n'avons vu personne, mais chacun se sait observé. Ceux qui nous ont ainsi happés ont un projet en tête, dont nous sommes la cible. Rien ne sert de courir, de crier, de questionner. Le combat est vain lorsque aucun combattant ne nous est opposé. La pièce où l'on nous garde est grande et blanche, arrondie comme un œuf. Loin de nous, quelques petits se terrent et gémissent. Prisonniers comme nous, mais sans notre fierté. Un moment, nous avons cru qu'il nous était demandé de les exterminer. Ils sont cinq, comme nous. Une confrontation à mort, pour élire l'espèce dominante ? Peut-être l'ont-ils senti aussi. Ils ont autant peur de nous que de ces étranges visiteurs qui ont cru devoir nous retirer du monde. Mais nous avons pour habitude de rester nous-mêmes en toutes situations. Les petits ne nous sont rien en bas, ni gibier ni amis. Qu'ils ne soient rien ici non plus ! Négligeables piailleurs. Peut-être ne sommes-nous pas les seigneurs en ces lieux, mais du moins